

Le Stéphanaïs

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 29 janvier au 12 février 2009 N°76

La crise au travail

La crise frappe désormais de plein fouet le monde du travail. De plus en plus de personnes en intérim ou en CDD sont priées de rentrer chez elles. Le point sur les mesures prises pour tenter d'en limiter les effets dans notre ville. p. 7 à 10.



Une fête qui a du cachet

En attendant la fête du timbre les 28 février et 1^{er} mars, les centres socioculturels proposent expositions et ateliers autour des fameuses vignettes. p. 2



Patrimoine à sauver

Les instruments scientifiques sont inventoriés par des passionnés convaincus de leur valeur historique. **p.5**

À l'école du village

Après la maternité, l'association humanitaire Mboumba'so va aider à construire une école dans le village sénégalais. **p.6**

Événement cirque

Les époux Thierrée-Chaplin jouent pendant quatre jours leur *Cirque invisible* au Rive Gauche. **p.12**



Gym tonique

Les gymnastes du club stéphanaïs courent les compétitions et les podiums. **p.15**

Vite dît

► Les élus reçoivent

• Permanence de Joachim Moysse, premier adjoint

au maire, mardi 3 février à 10 heures, quartiers Wallon/Cotton au foyer Geneviève-Bourdon, tour Aubisque.

• Permanence de Pascale Mirey, élue déléguée au logement, jeudi 5 février à 14 heures, quartiers Thorez/Langevin, au centre socioculturel Georges-Brassens.

• Permanence de Hubert Wulfranc, jeudi 12 février à 14 heures, quartiers Houssière/Ambroise-Croizat/René-Hartmann, à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (rue du Vexin).

► Permanences du Collectif solidarité

Le Collectif solidarité antiraciste et pour l'égalité des droits vient en aide aux personnes étrangères en difficulté pour obtenir des papiers. Prochaines permanences à 18 heures : mercredi 11 février, au centre Jean-Prévost (place Jean-Prévost) et mardi 24 février à l'espace associatif des Vaillons (267, rue de Paris), 0633467802, collectifantiracistes@orange.fr

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
 Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 0232958383
 serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
 Mise en page : Frédéric Capouillez.
 Visuel ludothèque : Émilie Guérard.
 Conception : Anatome.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin, Isabelle Friedmann.
 Photographes : Eric Bénard, Jérôme Lallier, Marie-Hélène Labat.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires.
 Imprimerie : ETC, 0235950600.
 Publicité : Médias & publicité, 0149462946.

Fête du timbre

Le rendez-vous des affranchis

Les centres Georges-Déziré et Jean-Prévost proposent aux timbrés de philatélie plusieurs expositions et ateliers. Point d'orgue, la fête nationale du timbre et un cachet créé spécialement pour l'occasion.

On est tous un peu collectionneur de timbres. Qui n'a jamais mis de côté un de ces jolis petits papiers collés sur une enveloppe ? « Un timbre, c'est une image qui a circulé, résume Yvon Rémy, président du club philatélique de Rouen et région, et chacun peut y trouver des souvenirs de lieux, de voyages, de personnes, des sujets à rêver, à imaginer. »

Le club organise en février tout un mois d'animations autour de la philatélie, qui débouchera les 28 février et 1^{er} mars sur la fête nationale du timbre, une première dans la commune. Les visiteurs y découvriront de multiples collections. « Il ne s'agit pas d'exposer des timbres rares ou les dizaines de variantes d'un même timbre, rassure Yvon Rémy, mais de faire découvrir le monde du timbre au public. » Les albums de grand-papa, qui accumulaient tous les timbres, ont fait place peu à peu à des collections à thème : la main, la peinture, les ponts, les navires, les métiers, les villes... Chacun selon ses goûts et ses rêves. Avec souvent, à côté du timbre, des objets complémentaires : l'enveloppe, la flamme, le cachet, la carte postale et, mieux, la carte postale assortie au timbre. Un atelier le 18 février à Déziré précisera aux amateurs



les termes de la philatélie, les erreurs à éviter et la mise en valeur de ces trésors.

L'art postal figure une autre face de la passion des amateurs de timbres. Du moment qu'elle est correctement affranchie et libellée, La Poste transforme toute enveloppe, même farfelue. Une exposition et des ateliers apprendront comment utiliser le timbre pour embellir sa correspondance et créer sa propre carte postale.

Ringard le timbre, à l'heure d'internet et du SMS ? Pas du tout répond le philatéliste. « Les gens écrivent moins long, mais écrivent de plus en plus, pour les vacances, les vœux, c'est un lien supplémentaire. Et La Poste a su développer de nouveaux thèmes, comme les héros de bandes dessinées ou dessins animés. » Il existe même probablement des timbres sur les collectionneurs de timbres. ♦

• **Expositions du 4 au 20 février**
 au centre Prévost et du 12 février au 6 mars au centre Déziré.
 Animations les 14 et 18 février, espace Georges-Déziré, 271, rue de Paris, 0235027690.
 Animations les 7 et 11 février au centre Jean-Prévost, place Jean-Prévost, 0232958366.
 Le programme détaillé est dans DiversCité n° 4.
 Visite de l'exposition « Voyage postal » en Mobilibus le 12 février en réservant au 0232958394.

Le cachet faisant foi

Ce mois consacré à la philatélie s'achève sur la fête nationale du timbre les 28 février et 1^{er} mars. Cette manifestation existe depuis soixante-dix ans et 116 villes y participent. Mais ici, il s'agit d'une première. La Poste installera son bureau temporaire dans l'espace Georges-Déziré et vendra des timbres spécialement édités. Cette année Titi et Grosminet, Bugs Bunny... toute la série des *Looney Tunes*

remplacera Marianne. Les enveloppes postées ces deux jours à Georges-Déziré porteront le cachet « fête du timbre 2009, Saint-Étienne-du-Rouvray ». Les amateurs et les curieux pourront aussi découvrir des collections de timbres, mises en page et exposées salle Raymond-Devos, consacrées à l'histoire postale, à des thèmes de timbres, à la maximaphilie, la marcophilie... Entrée libre.

Faire savoir les savoir-faire

La Ville édite un guide des acteurs économiques destiné à faciliter l'accueil des entreprises et à les accompagner dans leur développement.

A quel endroit s'implanter? Quelles sont les activités présentes dans la commune? Où recruter? Avec qui créer des synergies de développement, de formation... En une trentaine de pages, le Guide des acteurs économiques fait le tour des questions que peuvent se poser les artisans, commerçants, dirigeants de PME, créateurs d'entreprise ou candidats à une reprise d'activité. « *Nous souhaitons faciliter l'accueil des entreprises et montrer l'étendue des services et partenariats possibles,* » résume Lucile Fréty, responsable du service des affaires économiques. *Ce guide n'est pas exhaustif, ce n'est pas un annuaire, il donne les premiers renseignements qui*

permettent ensuite d'aller plus loin. »

Il s'agit donc de faire connaître les savoir-faire, car Saint-Étienne-du-Rouvray est bien consciente que ses entreprises font parties de ses atouts. Qu'elles œuvrent dans l'industrie, le commerce, la formation ou la recherche, elles se complètent les unes les autres et contribuent à la vitalité du territoire. Forte de son histoire industrielle, la Ville veille à ce que ce tissu économique attire de nouveaux acteurs pour rester actif et dynamique.

Après le développement du technopôle, poursuivi avec la zone d'activités de la Vente Olivier; le projet de reconversion des bords de Seine, dits zone Seine sud, prépare les

projets industriels de demain. Mais la vitalité économique d'un territoire se mesure aussi à son réseau de PME et TPE, les très petites entreprises. L'année passée, 57 % des établissements créés étaient des entreprises individuelles. Favoriser leur bonne implantation, voire leur développement est aussi l'objectif de cette nouvelle publication. ♦

• Le Guide des acteurs

économiques sera envoyé à tous les responsables d'entreprises. Il est aussi disponible dans les lieux d'accueil du public et téléchargeable sur le site www.saintetiennedurouvray.fr



À mon avis

La crise à la racine



Partout, la situation économique et l'emploi se dégradent et les mesures mises en œuvre par le gouvernement ne s'attaquent pas aux racines du mal : le tout financier, les salaires et l'emploi qui sont pressurés.

Il faudrait au contraire soutenir l'emploi et relancer la consommation en augmentant les salaires et le pouvoir d'achat et pour cela relancer les grandes filières industrielles, grâce à une politique de crédit sélectif et une fiscalité qui pénaliserait la richesse détournée pour la spéculation.

Il est urgent aussi de relancer l'investissement public, en soutenant notamment les collectivités locales et les services publics qui sont aujourd'hui visés par le gouvernement. La gravité de la crise appelle de nouvelles avancées sociales et démocratiques.

Loin de courber le dos et d'attendre des jours meilleurs, nous soutenons toutes les mobilisations sociales, comme celle du 29 janvier, pour exiger une autre politique dans notre pays pour combattre réellement la crise.

Hubert Wulfranc,
maire, conseiller général

Services

Un peu de vie au technopôle

Le technopôle du Madrillet, accueille aujourd'hui près de 4 000 étudiants et 750 salariés, chercheurs et techniciens. Et pas un seul restaurant ni un commerce, à part la grande surface commerciale voisine. Ceux qui travaillent au technopôle voudraient y voir un peu plus de lieux de vie, un souhait partagé par la municipalité. Ce désir commence à prendre forme, le syndicat mixte pour l'aménagement du technopôle, qui regroupe le Département et l'Agglomération rouennaise, a engagé un appel d'offres pour la création d'un pôle de vie. Il prendrait place dans un ensemble immobilier de 7 600 m², à

proximité du terminus du métro, autour du rond-point qui fait la jonction entre les avenues Galilée et de l'Université. Ce pôle de vie devrait commencer à voir le jour début 2011 avec l'ouverture d'un lieu de restauration, café-brasserie. Il est également prévu un espace de 300 m² pouvant accueillir une crèche inter-entreprises, dont la faisabilité est encore à l'étude. Une seconde tranche de locaux serait destinée à des commerces et à un espace de gymnastique et musculation, elle serait livrée fin 2011. ♦

Portes ouvertes au lycée

Le Corbusier

Le lycée

Le Corbusier

organise une journée portes ouvertes samedi 7 février de 8h30 à 12h30.

Au programme : visite de l'établissement ; toutes les disciplines et sections (BEP, CAP, bac professionnel, bac technique, BTS) seront présentées ; des objets confectionnés par les élèves seront proposés à la vente. Accueil par un professeur dans le hall de l'établissement.

Lycée Le Corbusier, avenue de l'Université, technopôle du Madrillet.

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux organisent des séances mensuelles de vaccination pour les adultes et les enfants à partir de 6 ans. Mardi 3 février de 16h30 à 18 heures, centre du Château Blanc, rue Georges-Meliès, tél. : 0235664995. Mercredi 11 février de 9h30 à 11 heures et jeudi 26 février de 16h45 à 18h15, au centre du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 0235640103.

Opération propreté au Château Blanc

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les 2 et 3 février sur les quartiers Saint-Just, Eugénie-Cotton et sur l'espace commercial du Rouvray, dans le cadre de Ma ville en propre.

Enseignement

Le portugais, une langue d'avenir

Les familles d'origine portugaise encouragent leurs enfants à s'initier à la langue de leurs aïeux. Deux écoles et un collège dispensent des cours.

Une importante communauté portugaise vit dans la commune. Au sein des familles installées ici depuis parfois trois générations, rares sont les enfants qui maîtrisent correctement leur langue d'origine. C'est sans doute pour conserver cette richesse qu'on les retrouve aujourd'hui dans les cours de portugais dispensés au collège Pablo-Picasso. La plupart ont déjà goûté au plaisir du portugais en primaire, les écoles André-Ampère et Ferry-Jaurès proposant une sensibilisation avec des intervenants sélectionnés par l'ambassade du Portugal. Les directeurs de ces deux établissements soulignent néanmoins que la lourdeur des programmes actuels rend difficile l'ajout d'une heure de cours pour le portugais.

Le collège a remis en place l'enseignement de cette langue dès la 6^e, au même niveau que l'anglais.

Dans les classes concernées, cette matière est appréciée à différents titres par les élèves. Pauline espère ainsi pouvoir mieux communiquer avec son petit cousin lusitanien. Pour Camille c'est aussi une façon de maintenir le lien avec ses grands-



Au collège Pablo-Picasso, les élèves peuvent choisir dès la 6^e l'enseignement du portugais.

parents restés au pays et de se créer peut-être des opportunités d'emplois plus tard. L'enseignante, Marie-Christine Lescure remarque « qu'il y a quelques années, le portugais était plus ou moins la langue maternelle de mes élèves. Aujourd'hui, il s'agit plus de l'enseignement classique d'une langue étrangère ».

À partir de la 4^e, certains choisissent de renforcer leurs connaissances en ajoutant aux trois heures de portugais au programme, deux heures de civilisation. L'occasion de

s'intéresser à la cuisine, à la culture, à l'histoire de ce pays. « *Ce qu'il faut désormais c'est une continuité entre les écoles, collèges et lycées pour que les jeunes qui le désirent puissent approfondir leurs apprentissages* », note la conseillère pour l'enseignement des langues étrangères à l'ambassade, Gertrude Amaro. « *215 millions de personnes dans le monde parlent le portugais. Le Brésil vit un véritable essor économique et aujourd'hui les entreprises recherchent des salariés qui parlent cette langue.* » ♦

Souvenir

Yves-Marie Denniel, une voix humaniste

De nombreux Stéphanois ont été peinés d'apprendre la disparition d'Yves-Marie Denniel. Que ce soit par le biais de la radio associative Vanille-Citron ou du festival Chants d'Elles qu'il organisait sur l'ensemble de l'agglomération avec son autre association « À travers chants », il avait régulièrement fait étape dans les centres socioculturels de la

ville. En 2006, il avait réalisé un livret-cd de témoignages intitulé *Un jour en 36*.

« *La dernière fois qu'il a été dans nos murs, à Jean-Prévost, c'était à l'occasion de l'enregistrement d'une émission pour la radio HDR, lors du festival Chants d'Elles. Il avait profité de la circonstance pour nous glisser un message sur la tolérance et les vertus*

universelles de la musique », se souvient le responsable municipal des affaires socio-culturelles, Vincent Ropert.

« *Amoureux des mots, des beaux textes, Yves-Marie avait la culture au plus profond de son être. Discrètement, humblement, il a marqué l'esprit de beaucoup, dont je suis* », raconte Jérôme Gosselin, adjoint à la culture.



Depuis 2007, il avait rejoint le service des affaires culturelles de la ville d'Oissel. Il s'est éteint à 53 ans, juste avant les fêtes de fin d'année. ♦

Tubes à rayons X au microscope

Les instruments scientifiques bénéficient désormais de toute l'attention d'un réseau basé au technopôle qui mène un véritable travail d'inventaire.



Où finissent les anciens spectromètres et autres tubes à rayons X lorsqu'ils ne sont plus utilisés pour l'enseignement ou qu'ils sont devenus obsolètes dans les laboratoires de recherche? Au mieux ils prennent la poussière, mais bien souvent, ils atterrissent à la poubelle. Disparaît alors tout un pan de mémoire mais aussi du patrimoine. Jusqu'à récemment, aucune structure n'avait pris en

charge cette question.

Au sein de l'Institut national des sciences appliquées, Jean-Noël Letoulouzan, enseignant à la retraite, est convaincu depuis bien longtemps de l'intérêt de conserver ces objets tombés en désuétude. Il en avait ainsi stocké près de 80 dans un labo et en 2003, il associait déjà des étudiants à un projet de remise en état.

Depuis, l'idée de conserver une trace a fait son chemin et le Réseau haut-normand

pour la sauvegarde du patrimoine scientifique et technique s'est constitué, parallèlement à un réseau national sous la houlette du Musée des arts et métiers. Il rassemble les collections de l'Insa, mais aussi de l'université de Rouen, du lycée François 1^{er} du Havre, de l'association pour la sauvegarde du patrimoine électrique et gaz (Aspeg)...

Anne-Sophie Rozay (à gauche sur la photo) est chargée de cet inventaire qui s'intéresse aux

instruments utilisés ces cinquante dernières années. « J'ai suivi une formation pour qu'au niveau national, nous ayons tous la même méthodologie. L'idée est de rédiger une fiche par instrument, enrichie de notices, travaux pratiques de cours et d'éléments de contexte qui permettent de comprendre dans quel cadre il était utilisé. C'est une véritable démarche d'historien. » Mais l'exercice n'est pas si simple. « La recherche va très vite et ses outils évoluent eux aussi très vite. Il faut mesurer l'intérêt de chaque pièce: prototype, témoin d'une activité à un moment donné... », précise Anne Caldin, chef de projet. Le réseau n'a pas de mission de conservation. Il n'est pour l'heure pas prévu de constituer un fonds pour un musée. ♦

• **Réseau haut-normand pour la sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain**, 02 35 52 29 94 ou 02 32 95 98 24. Base de donnée nationale sur le site www.patstec.fr

Vite dit

Les lumières de Noël

Les gagnants du concours des maisons

de Noël ont reçu leurs prix le 15 janvier. Les premiers prix sont allés pour les maisons à Guillaume Caburrasi, rue Jean-Moulin; pour les balcons à Nicole Landier, rue Paul-Langevin; et pour l'originalité à Joël Herouard, impasse des Châtaigniers. Chez les commerçants, la décoration de la vitrine de Nat'D'Coif rue Léon-Gambetta a valu le premier prix à Nathalie Renard.

Goûter des seniors

Les goûters se dérouleront les 16, 17, 18, 19 et 20 février à la salle festive à partir de 14h30. Les inscriptions auront lieu: lundi 9 au foyer Ambroise-Croizat de 9h30 à 11h30; mardi 10 au centre Jean-Prévost de 9h30 à 11h30; mercredi 11 au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet de 9h30 à 11 heures et jeudi 12 février au centre Georges-Brassens de 9h30 à 11 heures. Se munir de la carte du service animation (blanche ou jaune).

Loto

à la résidence Croizat

Le club de la Bonne humeur de la résidence Ambroise-Croizat (rue Pierre-Corneille) organise un loto, ouvert à tous les Stéphanois, mardi 10 février à 14h30. 4€ les trois cartons, 8€ les six. Un carton offert et de nombreux lots à gagner.

Sans-papiers

Larissa a un toit

Larissa, Sidik et leurs trois enfants, qui nous avaient inspiré le conte « Le jeu des sept cailloux », écrit par Dominique Sampiero pour Le Stéphanois n° 74, ont un toit. La famille, qui a fui les combats en Tchétchénie, s'était vu refuser l'asile politique en France au prétexte qu'elle aurait dû

déposer sa demande en Pologne.

Soutenue par le collectif Solidarité contre le racisme, la famille a obtenu de la préfecture le droit de redéposer une demande d'asile. Cela permet à Larissa et ses proches de disposer prochainement d'un logement à Évreux, par le biais du Centre d'accueil

pour demandeurs d'asile (Cada). Et donc de ne plus avoir à courir chaque soir après une place dans un foyer d'urgence. Un sursis de quelques mois, le temps que la préfecture instruisse leur demande. Larissa doit accoucher en février, elle va pouvoir enfin se reposer. ♦

► **L'UNRPA fête la Saint-Valentin**
L'Union nationale des retraités et personnes âgées

propose un repas et après-midi dansant à Aumale jeudi 19 février. L'association organise un séjour dans le Cotentin les 11, 12 et 13 juin. Renseignements au 0235664621 ou 0235665302 ou 0235660535.

► **Tous au cirque**

Du 11 au 15 février, le Piste circus, cirque traditionnel, sera en représentation place des Nations-Unies, quartier des Castors. Les 11, 14 et 15 février, séance à 15 heures; le 13 février, séance à 18 heures. Tarifs: enfant 5€, adulte 10€. Le chapiteau est chauffé.

► **Coinchée et tarot**

Le Comité des quartiers du centre organise une journée cartes samedi 7 février à l'espace associatif des Vaillons (267, rue de Paris). Coinchée à 14 heures; tarot à 20h30. Incriptions, une demi-heure avant. Renseignements: Mme Delacroix, 0663060639.

ÉTAT CIVIL

Naissances

Hajar Aït Ichou, Jassim Beddounia, Inès Billon, Ameline Govain-Hattingois, Léo Lefèvre, Ali Tufzal, Saad Tufzal.

Décès

Roland Vatiné, Chérif Dabo, Liliane Delahais, Francisco Goncalves, Jean Vasselin, Hélène Olof, Madeleine Corbel, Raymond Quesnot, Jean Campart.

Échanges

Une école pour Mboumba

L'association stéphanaise Mboumba'so engage un nouveau projet de développement, scolaire, avec le village de Mboumba au Sénégal.



Après la maternité, l'association Mboumba'so se lance dans la construction d'une école.

Le Sénégal a récemment « régularisé » la situation de familles réfugiées du conflit sénégal-mauritanien de 1989. Pour les enfants concernés, cela veut dire la possibilité d'aller à l'école. Dans le village de Mboumba, au nord du pays, il a donc fallu ouvrir une nouvelle école élémentaire. Elle est très rudimentaire, faite de paillons sur le sable, sans tables ni chaises. « *Le directeur de l'école, M. Dia, les chefs du village et*

les parents d'élèves nous ont demandé de les aider à construire une école en dur », explique Marie-Jeanne Gateau, co-responsable de l'association Mboumba'so.

Déjà, avec le village, l'association a reconstruit le poste de santé pour en faire une maternité. Aujourd'hui les femmes viennent consulter et accoucher de tous les villages alentours. Amadou Keita, l'infirmier, et le groupe de femmes qui gèrent la maternité, y mènent aussi des actions de

prévention. Pour l'école, le village a commencé à collecter des fonds, même les villageois expatriés à Dakar ou ailleurs participent.

Le directeur a préparé le projet pédagogique. De son côté, l'association a rassemblé de premiers moyens en vendant des bijoux lors de Savoir pour agir, la manifestation stéphanaise autour du commerce équitable de décembre. De quoi monter le projet et demander le soutien des autorités, ici et là-bas. « *Nous voudrions, avec l'école,*

ouvrir un centre ressource pour le développement durable, recyclage, reforestation, développement du maraîchage... », rêve Marie-Jeanne qui prévoit aussi d'alimenter l'école en électricité par panneaux photovoltaïques. L'association compte maintenant une centaine d'adhérents et trois fois plus de soutiens amis, « *dont 50 % de Stéphanaïs* », souligne Marie-Jeanne Gateau. ♦

• **Contact:** 0687283666 ou ads.mboumbaso@voila.fr

Colombophilie

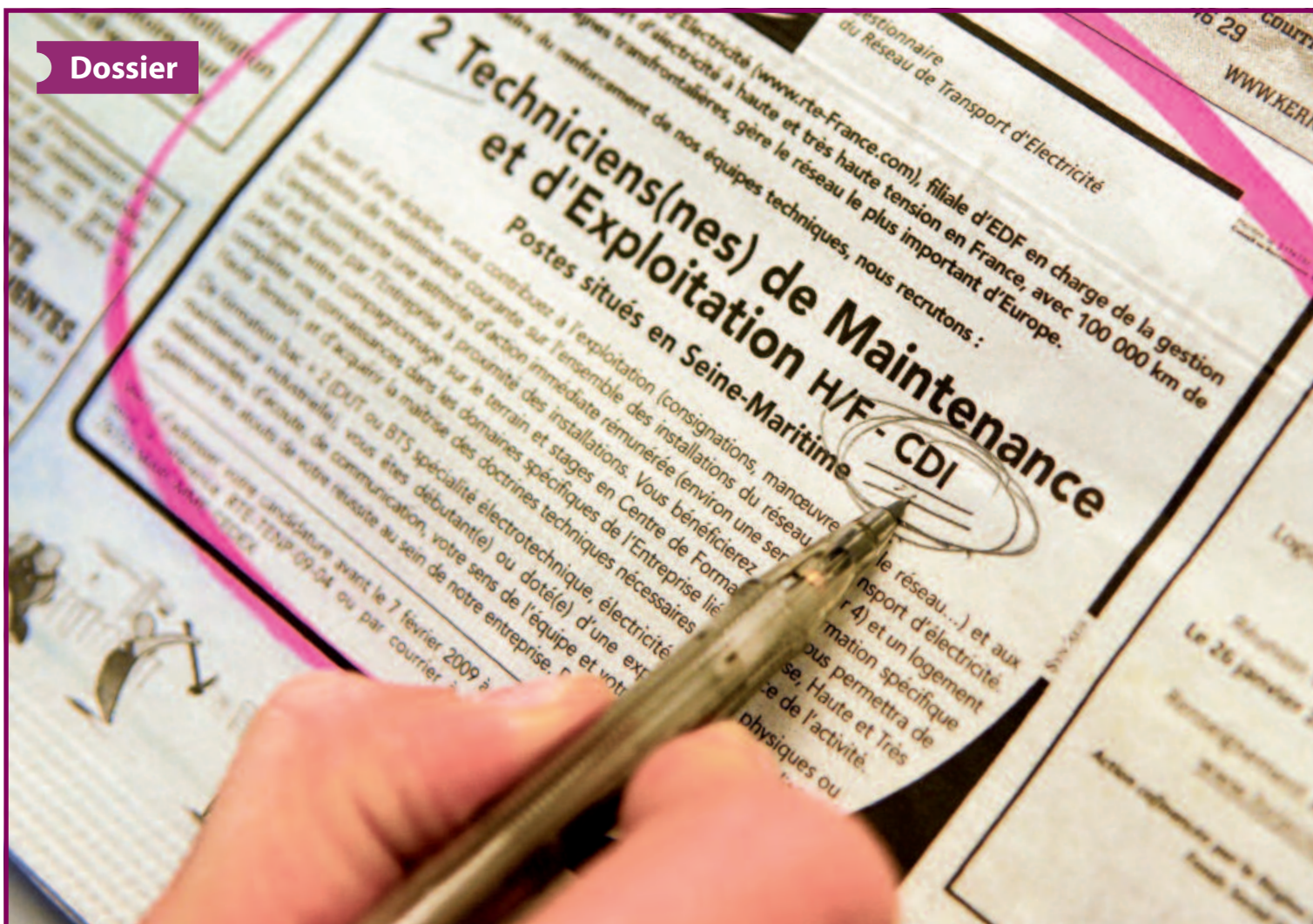
Le grand pigeonnier de février

Les 14 et 15 février, les pigeons voyageurs, contraints au repos pour cause de trêve hivernale, feront halte à la salle festive. L'Émouchet, le club stéphanaise de colombophilie, y organise son grand rendez-vous où se retrouvent les divers clubs de la région. C'est l'occasion pour les passionnés d'échanger des conseils, de sélectionner les meilleurs sportifs... « *et de transmettre la passion à*

de nouveaux adeptes », espère André Hoche, président de l'Émouchet. Le dimanche après-midi sera plus particulièrement destiné au public qui pourra admirer plus de 350 pigeons, champions de course ou d'agrément, avec des démonstrations de pigeons dits « culbutants ». Il y aura aussi des rapaces, surtout nocturnes, du Bois des Aigles et les perruches de l'Oiseau club sottevillais. A 15 heures,

l'Émouchet mettra aux enchères des pigeonneaux de grandes lignées de Normandie, Belgique, Allemagne, Hollande. À 17 heures, remise des prix aux gagnants des concours. ♦

• **Dimanche 15 février**, de 10 à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30, salle festive, rue des Coquelicots. Entrée libre.



SECOUÉS PAR LA CRISE

Les nouvelles économiques se suivent et se ressemblent : plans de licenciements, nouvelles mesures de rigueur, prévisions de récession. Localement, les effets n'ont pas tardé à se faire sentir auprès de ceux qui occupent des emplois précaires ou qui sont à la recherche d'un travail. Le Stéphanois fait le point sur l'impact de cette nouvelle crise à l'échelle de la ville et sur les actions susceptibles de l'atténuer.

La crise économique agit comme un tremblement de terre, avec des répliques régulières. Plus violentes depuis le dernier trimestre 2008. Si la Commission européenne a attendu le 19 janvier dernier pour parler de « *récession sévère* », les secousses de ce nouveau séisme économique et social avaient déjà été largement ressenties sur le terrain. À Saint-Étienne-du-Rouvray, notamment. « *L'activité de la Mief est sensible de manière immédiate à la conjoncture*, explique Emmanuel Jousset, directeur de la Maison de l'information sur l'emploi et la formation, une structure d'accueil et d'accompagnement créée par la Ville. Depuis septembre-octobre, nos courbes de fréquentation se sont inversées. » En effet, le nombre de visites a augmenté de plus de 25 % entre le 3^e et le 4^e trimestre 2008, tandis que le mouvement positif qui s'était amorcé,

avec quelque 250 personnes qui avaient pu renouer avec le travail, s'est cassé net.

Au sein de l'association intermédiaire « *Emploi services* », qui propose des missions à des demandeurs d'emploi en cours d'insertion, on note aussi un ralentissement de l'activité : « *Les particuliers, surtout, regardent à deux fois avant d'embaucher quelqu'un pour quelques heures de ménage*, explique Laurence Duez, chargée de l'accompagnement social et professionnel de bénéficiaires du RMI. Entre juin et décembre 2008, on est passé de 1159 à 862 clients. Nous avons donc moins de missions à proposer à nos demandeurs d'emplois qui sont les premiers à en pâtir. »

« *On ressent un flottement depuis cet été, avec une activité en dents de scie*, confirme Elisabeth Aubert, responsable de l'agence Idées Intérim. Ce n'est pas affolant, mais si on compare l'année 2008 à 2007, on constate une ➔



➔ baisse de 8 % du nombre de personnes placées en mission. Aujourd'hui, les entreprises nous disent: 'On verra, on ne sait pas où on va, on a déjà du mal à occuper nos salariés'.

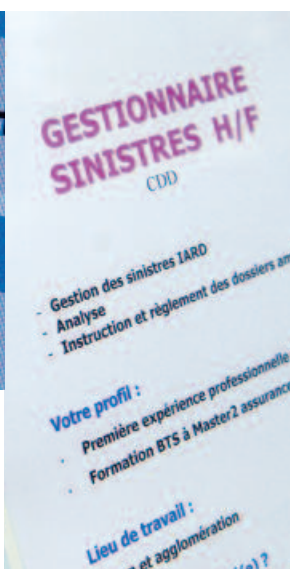
Sylvie Méterfi, coordinatrice au sein de l'agence Zénith espace Intérim, est surtout frappée, de son côté, par l'évolution du climat, de plus en plus tendu: « Les gens s'accrochent à nous, ils sont assez agressifs, alors qu'ils ne l'étaient pas. » Une anxiété grandissante que ressentent tous les acteurs de terrain. « Les gens sont inquiets et l'inquiétude génère une tension », analyse Emmanuel Joussemme. « Entendre parler de la crise toute la journée fragilise d'autant plus ceux qui ont peur pour leur avenir », estime Laurence Duez. Il faut dire que pour de plus en plus de personnes, la perte d'un emploi pose des questions de survie, économique et morale. C'est le cas de Kanlanfai Kombath qui, à 21 ans, perd tout espoir de trouver un emploi à temps partiel pour financer ses études de droit: « Je cherche depuis plus de 2 ans, mais même chez Mac Do, il n'y a rien. C'est de plus en plus difficile, et j'ai l'impression qu'être

jeune est un handicap. La situation est très stressante, ça empêche de se projeter dans l'avenir. C'est invivable. »

À 43 ans, Frédéric Hillario connaît les mêmes angoisses. Après quelques missions d'intérim, comme magasinier-cariste, il se retrouve sans travail. « Depuis le mois de novembre, c'est super calme, il n'y a pas de travail, témoigne-t-il. Je cherche, je vais à tous les rendez-vous mais sans rien. Je suis inquiet parce qu'avec la crise, on voit tous les patrons qui mettent la clé sous la porte, c'est très dur. »

« Les gens sont inquiets et l'inquiétude génère une tension »

Jeunes et travailleurs précaires semblent être les plus touchés par la crise actuelle. La conséquence d'une « fragmentation du marché du travail », analyse Emmanuel Joussemme. « La gestion des flux se fait sur les CDD dont l'intérim fait partie. Et comme les CDD représentent les deux tiers des embauches, la variable d'ajustement porte sur un plus grand nombre de personnes. » Les



Depuis novembre, Frédéric Hillario ne s'est vu confier aucune mission d'intérim.

détenteurs de contrats de courte durée sont donc en première ligne, mais à entendre Emanuèle Bernal, directrice du Pôle emploi de Rouen/Saint-Étienne (nouvelle structure qui fusionne l'ANPE et les Assedic), la vague de chômage irait plus loin, « avec une augmentation, pour Saint-Étienne, de 10 % des réinscriptions de gens qui ont travaillé plus de 6 mois ». Soit beaucoup plus que sur Rouen (+1,5%) ou à l'échelle de la Haute-Normandie (+1,4%). « Avec une augmentation de 14,6 %, entre novembre 2007 et novembre 2008, des personnes qui n'ont rien, même pas de poste à temps partiel, la situation empire, reconnaît Emanuèle Bernal. Et l'emploi salarié risque de s'écrouler. » Quand ils seront publiés, les chiffres officiels du chômage pour fin 2008 confirmeront sans doute ces prévisions. En attendant, les Restos du cœur, qui actualisent toutes les semaines leurs

statistiques sont catégoriques: « Au 15 janvier 2008, on recensait 732 familles, soit 1836 personnes et 13187 repas servis par semaine, détaille Martine Loudin. Un an plus tard, on compte 832 familles, 2124 personnes et 15068 repas*. » Soit une augmentation de 13 à 15 %. « On inscrit tous les jours, ça n'arrête pas, insiste cette bénévole qui assure son quatrième hiver auprès des plus démunis. On voit le public changer, avec plus de jeunes, de retraités mais aussi de travailleurs pauvres qui n'arrivent pas à boucler les fins de mois. » ♦

* Ces chiffres concernent l'activité du relais des Restos du cœur Rouen Rive gauche qui couvre une partie de la ville de Rouen, Sotteville-lès-Rouen, Saint-Étienne-du-Rouvray, Le-Grand-Quevilly, Le-Petit-Quevilly, Grand-Couronne, Petit-Couronne.

Quels remparts face à l'exclusion?

Alors que les perspectives économiques et sociales s'assombrissent, la Ville met en place des dispositifs pour tenter d'enrayer la spirale de l'exclusion qui s'est amorcée. Elle agit dans la mesure de ses moyens, face à une crise non seulement locale, mais aussi nationale et mondiale.

Généralisation des clauses d'insertion à tous les marchés publics passés par la Ville, mise en place de chantiers d'insertion, recrutement de stagiaires, la mairie a décidé, pour pallier les effets de la crise, de renforcer tous les dispositifs qui existent. « La Ville va continuer d'investir le champ de l'insertion pour tenter d'amortir les effets de la crise pour ceux qui étaient en train de s'en sortir », explique Emmanuel Joussemle. On va aussi former les autres pour qu'ils soient prêts quand ça va repartir. » Il s'agit notamment de continuer à accompagner les personnes les plus éloignées de l'emploi dans ces parcours d'insertion, qui ont prouvé leur efficacité. L'exemple d'Hasnia Benali en témoigne: « Je travaille maintenant 3 heures par jour, en CDI, du lundi au samedi, explique cette Marocaine de 46 ans, arrivée en France en 2001. Mais ça a été dur, mon mari est mort après mon arrivée ici, je ne parlais pas français. » « Elle n'avait pas de ressources, pas de logement autonome, pas de papier », précise



À la Mission locale, Delphine Dhondt oriente cette jeune fille sans emploi.

Angela Sy qui, intervenante à la Mief, a suivi le parcours d'insertion de la jeune femme: cours d'alphabétisation, courtes puis plus longues missions d'intérim, dossiers de logement, régularisation des papiers... La démarche est globale, il s'agit d'aider la personne sur tous les fronts.

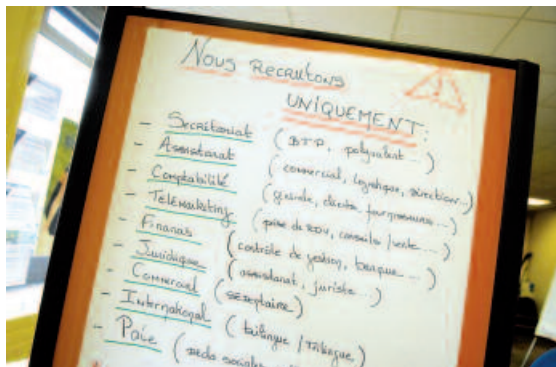
« Quand je repense au premier jour où je l'ai vue, se souvient Angela Sy, je me dis qu'elle a vraiment parcouru du chemin! » S'il est vrai que la Mief risque de se trouver limitée dans ses marges de manœuvre, cette année, elle reste un acteur de premier ordre pour créer des liens

entre les partenaires qui accompagnent les chômeurs et encouragent la création d'emplois sur le territoire.

« La résorption du chômage ne dépend pas de la Ville, explique Fabienne Burel, adjointe au maire chargée des questions économiques, mais la commune peut jouer ➔



« La Ville ne peut pas résorber le chômage, elle peut en revanche développer des zones d'activités attractives et créatrices d'emplois », selon l'élue Fabienne Burel.



→ un rôle via sa politique foncière en encourageant le développement de zones d'activités pour attirer de nouveaux projets à haute valeur ajoutée et créateurs d'emplois. » Les projets d'aménagement de la zone Seine sud illustrent cette volonté de redynamiser un tissu industriel qui perd des emplois. En attachant une plus grande attention à la diversification des

activités sur son territoire, la Ville veille par ailleurs à ne pas « mettre tous ses œufs dans le même panier ».

« Tout est lié à la crise du capitalisme »

Politique économique et aménagement du territoire sont ainsi liés. Reste que la conjoncture pèse aussi sur les grands chantiers. Des projets promet-

teurs d'extension ont ainsi été annulés. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à l'entreprise KPI, fabricant de matériaux de construction: « Avec la baisse d'activité que nous avons ressentie depuis les mois d'avril et mai, nous avons dû fermer un atelier de production et nous séparer de cinq intérimaires, explique Emmanuel Lagrange, directeur de l'usine de Saint-Étienne-du-Rouvray, mais aussi

renoncer à nos projets d'extension. J'aurais recruté quinze personnes, je m'étais mis en relation avec la Mief mais il y a eu un gel des investissements et un arrêt net des recrutements. » Manque de visibilité, frilosité des banques, quelle que soit la raison, « tout est lié à la crise du capitalisme », analyse Fabienne Burel qui juge sévèrement la politique gouvernementale. « Verser des millions aux ban-

ques a été une mauvaise réponse à la crise financière. Notre système est obsédé par l'enrichissement sans limite de quelques-uns au détriment du développement de chacun. Il faut au contraire que l'argent soit utilisé pour sécuriser l'emploi, relancer l'investissement et relever fortement le pouvoir d'achat de toutes les couches de la population. » ♦

L'expert

« Pour une sécurité sociale professionnelle »

Robert Castel, sociologue, directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), auteur de *L'insécurité sociale*, éditions du Seuil.

Est-ce que la précarisation de l'emploi est un phénomène nouveau ?

R. C. : S'il est vrai qu'il y a une fragilisation générale d'un grand nombre d'emplois, c'est un phénomène en place depuis une trentaine d'années qui s'aggrave aujourd'hui. On constate toute une hiérarchisation des situations précaires, avec des sous-catégories, des personnes plus spécialement menacées et fragiles que d'autres. Quand arrive une crise, avec une pression sur l'ensemble de l'emploi, ce sont les plus fragiles qui sont les plus affectés, notamment le travail en intérim. Ça peut paraître normal, mais ça n'est pas justifiable, ça s'inscrit dans cette sorte de dégradation générale des conditions de l'emploi.

Avec un retour au plein emploi qui paraît impossible...

R. C. : On est obligé de partir de ce constat : le plein emploi n'est plus la réalité actuelle de l'organisation du travail, comme il a pu l'être après-guerre et jusqu'aux années 1970. Le fonctionnement actuel

du capitalisme mondialisé n'assure plus ce plein emploi et exerce des pressions pour multiplier des activités en deçà de l'emploi : la pression actuelle implique que tout le monde travaille en même temps, on condamne les assistés, accusés de vivre au crochet de la société, et les chômeurs, accusés d'être des chômeurs volontaires. C'est la tendance dominante avec pour conséquences — que je juge catastrophiques — la multiplication des travailleurs pauvres et le fait que travailler n'assure plus un minimum d'indépendance économique et sociale.

Pensez-vous que la crise actuelle puissent révéler les défaillances du système ?

R. C. : Difficile à dire, l'avenir est assez imprévisible, la question n'est pas de faire de prophétisme, mais ce qu'on peut espérer c'est une prise de conscience des gens. On a connu au début des années 1980 une période d'exaltation, d'optimisme, avec la conviction qu'il fallait libérer le travail, que ça allait entraîner

le travail. J'ai l'impression qu'un certain nombre de gens commencent à remettre en cause ce culte du marché et à penser qu'il faudrait de nouvelles régulations pour que le marché ne soit plus hégémonique.

De quel type ?

R. C. : C'est un chantier à conduire. On peut faire des propositions comme la sécurisation des parcours professionnels ou la sécurité sociale professionnelle, qui tiennent compte de la nouvelle mobilité — et flexibilité — de l'emploi. L'idée serait de créer de nouveaux droits qui ne seraient pas seulement attachés au statut de l'emploi permanent, mais attachés à la personne. C'est une proposition qui me paraît de nature à surmonter le défi devant lequel nous sommes : concilier la flexibilité de l'emploi et la dignité des travailleurs.

Élus communistes et républicains

Les retombées sociales du krach financier de l'automne dernier sont lourdes. On parle de 300 000 suppressions d'emplois en France entre le dernier trimestre 2008 et le premier trimestre 2009.

Pourtant ce n'est pas la crise pour tout le monde. Les 40 premières firmes françaises cotées à la Bourse de Paris ont continué d'engranger des bénéfices records l'an passé avec des résultats supérieurs en moyenne de 12 % par rapport à 2007. Non contents d'amasser des sommes colossales, nombre de grands patrons prennent prétexte de la crise pour opérer des réductions d'effectifs, arrêter des missions d'intérim ou prendre des mesures de chômage technique sans la moindre justification.

Sortir de la crise implique de mettre en œuvre une grande politique de relance sociale. Aussi, les élus communistes et

républicains proposent : d'augmenter les salaires et les pensions pour relancer la consommation, de développer les services publics pour écarter les biens communs de la voracité des actionnaires, de sécuriser l'emploi, de relancer une véritable politique industrielle. Enfin, de créer un grand pôle public bancaire pour impulser une politique de crédit favorisant l'investissement, l'emploi, la formation, les salaires et pénalisant lourdement les crédits spéculatifs.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,

Francine Goyer, Michel Rodriguez,

Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,

Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,

Josiane Romero, Francis Schilliger,

Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux,

Houria Soltane, Daniel Vézic,

Vanessa Ridet, Malika Amari,

Pascal Le Cousin, Didier Quint.

Élus socialistes et républicains

Si, face à la crise, le plan Sarkozy ne règle rien, pour les socialistes, Martine Aubry a développé le 21 janvier une série de mesures qui sont autant de réponses immédiates et équilibrées pour protéger les Français de ses conséquences les plus dures.

Il s'agit de relancer la consommation, l'investissement et la croissance.

De très nombreuses propositions concrètes ont été effectuées et nous aurons l'occasion de les faire mieux connaître des Stéphanois dans les jours et semaines à venir.

Tout cela est bien sûr financé, notamment par la suppression du bouclier fiscal, ce cadeau scandaleux fait aux plus riches.

Rappelons néanmoins parmi toutes ces propositions, quelques-unes concernant le pouvoir d'achat :

- Aide immédiate de 500 €, dès février 2009, à tous les bénéficiaires de la prime pour l'emploi (9 millions de salariés)
- Aide immédiate de 500 €, dès février 2009, à tous les bénéficiaires des minima sociaux (minimum vieillesse, RMI, etc.)
- Revalorisation du Smic de 3 % au 1^{er} février 2009
- Revalorisation immédiate des allocations logement de 10 %
- Généralisation du chèque transport à tous les salariés et à tous les moyens de transport
- Gel des loyers dans les zones de forte hausse.

Rémy Orange, Annette de Toledo,

Patrick Morisse, Danièle Auzou,

Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan,

Catherine Depitre, Philippe Schapman,

Dominique Grevrand, Catherine Olivier,

David Fontaine, Béatrice Aoune-Sougrati.

Élus UMP, divers droite

L'étude récente réalisée à la demande de M. Fabius par une société de conseil spécialisée, démontre que le passage en régie directe des secteurs sud et est de l'agglomération induira un surcoût de 4 à 15 % par rapport à un système d'exploitation faisant appel à une société privée sous contrôle.

Alors que le choix économique semble évident, M. Fabius prend une décision contraire aux conclusions de l'étude qu'il a lui-même diligentée. Il impose, sous la pression idéologique des communistes et des verts, un mode d'exploitation plus onéreux basé sur le recrutement de fonctionnaires.

Ce choix imposé est une erreur manifeste pour de nombreux élus ainsi que pour les forces économiques de notre région. L'eau est un patrimoine commun qui impose une gestion dépassant

les clivages gauche/droite.

Nous réaffirmons quant à nous, la position de notre groupe en faveur d'une gestion contrôlée, moderne et efficace de l'eau, faisant appel aux meilleures techniques d'exploitation et s'appuyant sur l'expertise de sociétés reconnues mondialement dont c'est le métier depuis plus d'un siècle.

Serge Cros,

Louissette Patenere,

Gérard Vittet.

Droits de cité, 100 % à gauche

L'avenir de nos enfants est menacé.

13 500 suppressions de postes !

L'Éducation nationale est une des cibles préférées de Darcos et Sarkozy. Quel avenir pour nos écoles à Saint-Étienne alors que les enfants ont tant besoin d'un enseignement de qualité ?

Refusons la suppression des Rased, de l'école maternelle qui est programmée, la réforme des lycées et des universités. Sarkozy a reculé sur la réforme des lycées devant les manifs des jeunes.

Parents, enseignants, associations, syndicats, municipalité, unissons-nous. Dans chaque école, chaque ville, dans tout le pays, luttons pour une Éducation nationale avec des moyens en personnel, des moyens financiers.

Le 29 janvier s'est exprimée une immense colère. Toutes les colères : celles du privé contre les licenciements,

du public contre les privatisations, des chômeurs, des retraités contre la vie chère, des jeunes contre l'avenir noir qu'on leur réserve. Mais une seule voix pour dire : assez des attaques de ce gouvernement.

Continuons ensemble pour le faire plier, qu'il remballe ses contre-réformes. De l'argent, il y en a. Il doit être pour les services publics, pour l'École, pour nos enfants.

La crise, c'est eux, les capitalistes, les profiteurs. La solution, c'est nous... tous. Grève générale !

Michelle Ernis.

Le Rive Gauche

Cirque des merveilles

Le Cirque invisible imaginé par Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée, s'installe au Rive Gauche du 17 au 20 février. Les époux ouvrent une fenêtre sur un monde poétique, fantastique et très drôle.

Beaucoup de finesse dans un monde très brut pourrait-on dire à propos des époux Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée. Leur *Cirque invisible* fait escale pendant quatre jours au Rive Gauche en février. Un événement rare et précieux puisqu'une seule autre ville française aura ce privilège en 2009.

Avec eux c'est une véritable ménagerie imaginaire qui sort des malles de ce cirque tout à fait unique. Quarante ans déjà que la fille du génial Charlie et le fils d'ouvrier à la tignasse blanche, père du « nouveau cirque », parcourent le monde, trimballant de scènes en scènes leur univers poétique et fantastique.

« Nous n'avons produit que trois spectacles: celui du Cirque Bonjour, le Cirque imaginaire et le Cirque invisible depuis 1990. En fait, j'aurais aimé n'en faire qu'un seul et le peaufiner sans cesse, expliquait dans un des rares entretiens accordés, Jean-Baptiste Thierrée. Le spectacle évolue toujours. Il y a des tiroirs qu'on enlève ou que l'on rajoute selon les pays, selon les humeurs... C'est un travail qui se rapporte à l'alchimie: la recherche de la pierre philosophale. Mais une recherche qui ne se prend pas au sérieux: on ne perd pas de vue que c'est avant tout un divertissement. »

Robert Labaye, directeur du théâtre Le Rive Gauche est depuis des années sous le charme de ces deux artistes qui évoluent dans une autre



© photo Jean-Louis Fernandez

galaxie. « Les accueillir ici pour nous c'est extraordinaire! C'est le gros événement de la saison. Et puis c'est une his-

toire de famille qui se poursuit. Nous avons déjà reçu le fils James il y a quelques saisons et la fille Victoria dans l'Auratorio d'Aurelia, l'an dernier. Quand après cela on voit les parents, on comprend tout. Les formes sont différentes, mais l'imagination est la même. »

Avec le cirque version invisible, point de dompteur ni de jongleurs. Pas de fauves ni d'éléphants non plus. Mais des canards, des lapins et même un dragon. Toutes sortes de créatures sorties du chapeau de Victoria, passée maître dans la conception de décors et costumes délirants avec deux chaises et trois bouts de ficelles. Ici, la perfor-

mance physique n'est pas une fin en soi. Seuls en scène, les deux artistes enchaînent tours de magie et illusions de toutes sortes. Pour le spectateur, c'est une plongée de deux heures dans un pays merveilleux qui n'est pas sans rappeler celui d'une certaine Alice. ♦

• **Le cirque invisible**, mardi 17, mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 février à 20h30. Renseignements au 0232919494. www.lerivegauche76.fr Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite mercredi 18 février en réservant au guichet unique: 0232958394.



Depuis quarante ans, Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée parcourent le monde avec des spectacles empreints de poésie et d'humour.

Vivaldi, projet choral

Belle affiche le 31 janvier à l'église Sainte-Thérèse. Des choristes de toute la rive gauche, accompagnés d'un orchestre, interprètent le Gloria de Vivaldi.

Samedi 31 janvier, entre cent cinquante et deux cents choristes entonneront de concert le *Gloria* de Vivaldi, en l'église Sainte-Thérèse. Ce projet est mené en partenariat avec le conservatoire de la ville, ceux de Oissel, Grand-Couronne, Petit-Quevilly, Grand-Quevilly et Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Pour accompagner toutes ces voix, il fallait un orchestre de poids. C'est à l'Association orchestrale de Saint-Étienne-du-Rouvray (Aoser), à ses 25 musiciens et à une quinzaine d'élèves de grand niveau de Grand-Quevilly, emmenés par le chef Didier Belcœil que cette mission a été confiée.

Ce sera également à n'en pas douter un grand moment pour trois chanteuses, les sopranes Sandrine Decure et sa maman Francine Ruedolf

(lire le portrait croisé p. 16) et pour l'alto Magda Hoche qui ont été retenues pour interpréter le trio de cette œuvre.

« *C'est un beau projet qui se concrétise*, assure la directrice du conservatoire Martine Becuwe. *Le Gloria, comme toute l'œuvre de Vivaldi, procure très vite à ceux qui l'interprètent beaucoup de plaisir et de satisfaction.* »

Le concert sera également donné le 1^{er} février à Oissel (17 heures en l'église), le 30 mai à Grand-Quevilly et le 19 juin à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. ♦

• **Gloria de Vivaldi**, samedi 31 janvier, 20 h 30, église Sainte-Thérèse du Madrillet (1, rue Guynemer). Gratuit. Renseignements auprès du conservatoire: 02 35 02 76 89. Le Mobil'o'bus y emmène les personnes à mobilité réduite en réservant au guichet unique: 02 32 95 83 94.



Diversité

Conférence → 2 février

Magie de la lévitation magnétique

Dans le cadre des mini-conférences de vulgarisation scientifique « 30 minutes pour comprendre », mises en place par l'université, Pierre-Emmanuel Berche abordera le thème de la lévitation magnétique. **De 12 h 30 à 13 heures, université des Sciences, avenue de l'Université, amphi D. Entrée libre.**

Théâtre jeune public → 4 février

Ernest, ou comment l'oublier

C'est l'histoire de deux « vieilles dames » acrobates, malicieuses et amoureuses de la vie, un conte théâtral sur le passage du temps... Ahmed Madani compose, sur un petit air de cirque, « *un poème d'amour entre les générations, pour fasciner et exciter les enfants, émouvoir et interroger les parents* ». Dès 8 ans. **Le Rive Gauche, à 14 h 30. Renseignements au 02 32 91 94 94.**

Exposition → du 9 février au 6 mars

Des solutions face à la violence

Présentation ludique réalisée par l'association Valmy. Petit-Louis est un lapin espiègle et joyeux qui est en train de grandir et de découvrir le monde. Il rencontre les autres et commence à se faire des amis mais il s'aperçoit que certaines choses empêchent les enfants d'être heureux... Pour tout public. **Centre Georges-Brassens. Entrée libre. Accueil de groupes et de scolaires sur rendez-vous au 02 35 64 06 25.**

Exposition → en février

Tout sur la forêt

La Maison des forêts de l'Agglomération rouennaise présente « Tout sur la forêt », une exposition conçue par le Parc naturel régional des boucles de la Seine normande, les week-ends des 31 janvier et 1^{er} février, 7 et 8, 14 et 15, 21 et 22, 28 février et 1^{er} mars. **Entrée libre les samedis de 14 heures à 17 h 30 et dimanches de 10 heures à 17 h 30. Maison des forêts, chemin des Cateliers (centre de loisirs de La Sapinière).**

Mais aussi...

Nature et déco, exposition de peinture de Michelle Fourré jusqu'au 6 février. Espace Georges-Déziré.

Liz Mc Comb, jazz, Le Rive Gauche, vendredi 6 février à 20 h 30.

Totems céramiques, exposition des créations d'enfants jusqu'au 18 février à la bibliothèque Elsa-Triolet.

Solos au féminin, danse par quatre chorégraphes-danseuses, mardi 10 février, Le Rive Gauche à 19 h 30.



LA LU DO THÈQUE

Horaires

Période scolaire

Mardi / jeudi / vendredi de 16 heures à 19 heures

Mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures

Vacances scolaires

Lundi / mercredi / vendredi de 10 heures à 12 h 30

Du lundi au vendredi de 13 h 30 à 18 heures

La ludothèque

Espace Célestin-Freinet | 17, avenue Ambroise-Croizat

Contact

Appeler la mairie au 02 32 95 83 83

et demander la ludothèque (poste 1901 et 1902)

→ saintetiennedurouvray.fr



En chiffres

130,

c'est le nombre de jeux de société différents.

450,

c'est le nombre total de boîtes de jeu.

Gymnastique

Podiums tout en souplesse

Au Club gymnique stéphanois, la gymnastique n'est pas seulement un loisir. Beaucoup pratiquent en compétition, la gymnastique artistique, rythmique ou acrobatique.

Cinquante-quatre podiums en 2008, un beau palmarès dont le Club gymnique stéphanois est fier même s'il n'a pas la prétention de rivaliser avec les grands clubs de Rouen ou Sotteville-lès-Rouen. « Nous sommes le réservoir de clubs plus importants », précise en souriant Guy Castelain, vice-président du club. Sur près de 250 licenciés, une bonne centaine participent aux compétitions départementales, régionales, interrégionales. « Cela permet de voir notre niveau », juge Yasmina, 13 ans. Florian apprécie d'autant plus de se mesurer aux autres qu'il est un des rares garçons en gymnastique artistique. « J'aime l'ambiance aussi, on est plus concentrés », ajoute-t-il. « Il a gagné toutes ses compétitions l'an dernier », glisse Pascaline Ridoin, responsable technique et un des trois entraîneurs du club. Ici, on enseigne la gymnastique artistique (GA), féminine et masculine, qui se

pratique au sol et aux agrès, la gymnastique rythmique (GR) qui repose sur le maniement d'accessoires, et la gymnastique acrobatique (ou acrogym), discipline plus récente composée de portés au sol, présentés en duo ou en trio.

« En gymnastique artistique, avec la poutre, les barres, il ne faut pas être peureux », affirme Pascaline Ridoin. Il faut aussi du muscle, sous la souplesse apparente. Et beaucoup de travail, deux à six heures d'entraînement par semaine, selon l'âge. Pour une à deux minutes de démonstration, le ou la gymnaste doit maîtriser une vingtaine de mouvements précis. On peut commencer à courir les podiums dès 6 ans. « On s'arrête en général vers 20 ans, mais depuis quelques années les filles continuent souvent au-delà. L'avantage en gym est qu'il y a des compétitions pour tous les niveaux, pas besoin d'être super fort pour participer. » « C'est de la compétition sans pression, précise Guy Castelain, il faut garder la



joie de faire de la gym ».

Cela n'empêche pas le club d'afficher une certaine ambition: dépasser le niveau interrégional, dit de zones, et atteindre, « au moins en GR », les com-

pétitions nationales. La gym stéphanoise accueillera en mai la demi-finale du championnat de France de GR, un premier test. ♦

• Contact: 0235 661747



Nouveau

Le gen budo fait mousser les combats

Le club stéphanois de karaté propose depuis cette année de s'initier au gen budo, une version plus ludique du kobudo, avec des armes en mousse. Dans cette variante, les assauts sont sans danger. Ils durent une minute et se pratiquent avec huit armes différentes, sabre court, bâton court ou long, fléau... au choix, les adversaires changeant d'arme entre chaque combat. « Le caractère répétitif de l'entraînement du karaté peut lasser, reconnaît Frédéric Bonnet, président du club, le gen budo peut intéresser

de nouveaux pratiquants à la recherche de sensations plus proches du jeu que de la rigueur martiale. » Cette nouvelle discipline, reconnue par la fédération de karaté, est bien lancée: une subvention municipale a permis d'acheter le matériel nécessaire et le club organise déjà en avril 2009 une compétition nationale. Les séances hebdomadaires du karaté club consacrent dorénavant une heure à cette technique, enseignée par Bachir Chorfi.

• Contact: Karaté club: 0671216078.

Vite dit

Football, les prochains matches

• 1^{er} février, stade Youri-Gagarine, 13 heures, 18 ans:

FCSER / Gisors-Bezu; 15 heures, seniors: FCSER / Mont-Saint-Aignan 2.

• 8 février, stade des Sapins, 15 heures, seniors: CCRP / Mont-Saint-Aignan 2.

Mère et fille à l'unisson

Le chant se vit au quotidien dans cette famille stéphanaise. En amateur pour Francine Ruedolf, en professionnel pour sa fille, Sandrine Decure qui a gagné sa place au sein du chœur de l'Opéra de Rouen.

Le chant est un virus qui s'attrape en famille chez les Ruedolf. La transmission s'est faite entre la maman, Francine, et une de ses filles, Sandrine, il y a de cela une trentaine d'années. Et pour les deux sopranes pas de rémissions en vue. La passion est même viscérale pour la jeune femme qui goûte aujourd'hui le plaisir d'avoir trouvé sa voie(x) après avoir souffert d'une orientation scolaire imposée. « *Je me souviens enfant quand les autres me demandaient ce que je voulais faire quand je serai grande, je répondais cantatrice. J'avais alors droit à un sourire compatissant suivi de: oui mais comme vrai métier?* »

Après un détour contraint par la couture, Sandrine Decure est, à force de ténacité, devenue professeur de chant en conservatoires, membre de différentes formations (Trio Debussy, Trio Arpeggione...) et du chœur de l'Opéra de Rouen. Il ne lui aura toutefois pas fallu longtemps pour comprendre que la musique n'adoucît pas toujours les mœurs. « *Le chœur de l'Opéra de Rouen est composé d'une soixantaine de personnes non titulaires, à l'inverse*

des musiciens de l'orchestre. Au maximum trente choristes sont retenus pour chaque production. Alors forcément cela peut créer des tensions, des pressions. »

Pour Francine, la maman, le parcours professionnel de sa fille confirme une évidence. « *Déjà tout bébé, elle claquait la langue en rythme à chaque passage radio d'un tube de l'époque. Elle a toujours eu l'oreille relative, c'est un don.* » Rien d'étonnant donc à ce que quelques années plus tard, vers 6 ans, elle rejoigne les rangs de la chorale enfant de l'école de musique de la ville. « *À 14 ans, je faisais une tête de plus que tout le monde, il fallait vraiment que je trouve une chorale d'adultes.* »

**Frissons assurés
le 31 janvier**

C'est là qu'elle prend sa maman par la main. En tant que mineure, la chef de chœur de l'école de Grand-Couronne, Martine Becuwe, aujourd'hui à la tête du conservatoire stéphanois, l'accepte à condition d'être accompagnée. Francine ne se fait pas prier. Un grand-père chef d'orchestre et un père joueur de mandoline lui ont donné à elle aussi



la fibre musicale. « *J'ai toujours chanté. Quand j'étais jeune, les copains m'appelaient l'autoradio. À la chorale de l'école, nous chantions aussi bien du Gilbert Bécaud que des textes français posés sur des musiques de Brahms ou de Schubert. De toutes façons, je crois qu'à part le rap, j'aime tous les styles.* » Cours de chants pour perfectionner sa technique vocale, participation depuis 1995 à l'ensemble vocal Oriana dirigé par Gérard Carreau, master class, Francine s'est engagée elle aussi pleinement. « *Notre différence, relativise-t-elle, c'est bien sûr que Sandrine appartient à une certaine forme d'élite dans le monde du chant. Alors que moi, il n'y a que le plaisir et la recherche du mieux possible.* »

La maman a beau ressentir un trac fou avant de monter sur scène, elle a aussi connu de grands frissons en écoutant les premiers solos de sa fille, « *comme lorsque je l'ai entendue avec le Chœur de chambre et l'orchestre de Haute-Normandie dans le Requiem de Gabriel Fauré.* »

Un très beau moment attend encore les deux femmes le 31 janvier. Pour la première fois, elles interpréteront, en trio avec Magda Hoche des extraits du *Gloria* de Vivaldi donné en l'église du Madrillet dans le cadre d'un projet rassemblant plusieurs chorales de la région. Les trémolos ne seront sans doute pas loin. ♦